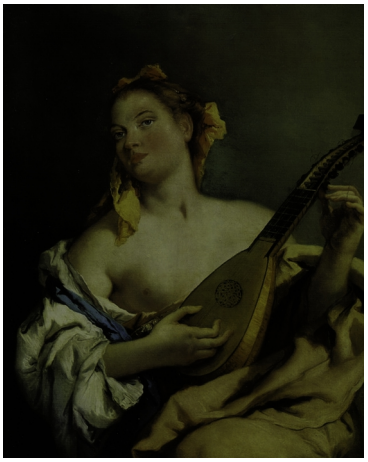
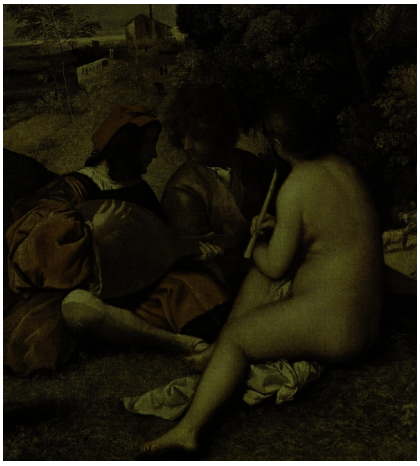
La poésie italienne mise en musique

par Monique Despréaux et Jean Guichard





Depuis l'Antiquité, poésie et musique sont intimement liées, la poésie est chantée ou accompagnée de musique ; toutes les « Muses » se réfèrent à la « musique » ; au Moyen-Âge les poésies s'appellent « chanson », « ballade », « sonnet », les poésies de Pétrarque et de beaucoup d'autres sont mises en « madrigal » d'où sortira un genre nouveau , « l'Opéra » ; et le peuple n'a cessé de chanter ses histoires et de les danser dans ses fêtes. Et, à côté de l'opéra, s'est développée la chanson d'aujourd'hui qui mêle la musique, les mots et la voix. Une « poésie » peut-elle devenir aujourd'hui une « chanson » ? Nous écouterons ensemble des poésies lues et mises en musique. Moment de plaisir !

L'Italie a une longue tradition de mise en musique de la poésie. Au Moyen-Âge, les textes étaient accompagnés de musique ou chantés, et les poètes savaient jouer de la musique. Plus tard, à la Renaissance, vint le madrigal, dans lequel des musiciens « habillaient » de musique des textes de poésie, « chansons », « ballades », « sonnets ». L'opéra arriva à partir de 1600, genre que l'Italie exportera dans l'Europe entière.

Parallèlement le « peuple » chantait toujours dans ses fêtes, en même temps qu'il dansait et cela nous a laissé un énorme patrimoine, trop négligé aujourd'hui.

La chanson se développa au XIXe siècle dans toutes les villes italiennes, et d'abord à Naples. Elle est l'héritière de l'opéra, et elle est autre chose

que de la poésie mise en musique. Dans la chanson, la musique est souvent première, et les paroles ne prennent tout leur sens qu'avec la musique.
Nous voulons seulement vous faire écouter quelques poèmes mis en musique, en particulier par Stefano Palladini et Nazario Gargano, et nous en lirons quelques autres accompagnés au piano, en espérant que ce sera une après-midi de grand plaisir poétique et musical.

Dante Alighieri (1265-1321*)*

Tanto gentile e tanto onesta pare
la donna mia … (*Vita Nova*, XXVI, 1293-5).
Voir le texte dans le premier chapitre sur Dante.

Gaspara Stampa (1523-1554)

Arsi, piansi, cantai ; piango, ardo e canto ;
piangerò, arderò, canterò sempre
(fin che Morte o Fortuna o tempo stempre
a l'ingegno, occhi e cor, stile, foco e pianto).

La bellezza, il valor e'l senno a canto,
ch 'n vaghe, sagge ed onorate tempre
amor, natura e studio par che tempre
nel volto, petto e cor del lume santo ;

che, quando viene, e quando parte il sole,
la notte e il giorno ognor la state e 'l verno,
tenebre et luce darmi e tôrmi suole,

tanto con l'occhio fuor, con l'occhio interno
agli atti suoi, ai modi, a le parole,
splendor, dolcezza e grazia ivi discerno.

Je brûlai, je pleurai, je chantai ; je pleure, je brûle et jchante ;
je pleurerai, je brûlerai, je chanterai toujours
(jusqu'à ce que la Mort, la Fortune ou le Temps
Fassent perdre à mon esprit, à mes yeux, à mon cœur
le style, le feu et les pleurs).
Sa beauté, sa valeur et son art de chanter
qu'en de charmantes, sages et nobles dispositions
l'amour, la nature et l'étude semblent imprimer
sur le visage, dans la poitrine et dans le cœur de la sainte lumière ;

que le soleil me donne quand il vient, m'enlève quand il part,
la nuit et le jour, l'été et l'hiver,
comme il donne toujours et enlève ténèbres et lumière,

tant moi, de mes yeux et de mon œil intérieur,
dans ses gestes, dans ses manières et dans ses paroles,
Je discerne toujours splendeur, douceur et grâce.

Laudes Creaturarum (Cantico di Frate Sole)
(Francesco d'Assisi, 1225-26)
Enr. : Angelo Branduardi, *L'infinitamente piccolo,* 2000*)*

Altissimu, onnipotente, bon Signore,
tue so' le laude, la gloria et l'honore et onne benedizione.
Ad te solo , Altissimo, se konfano,
et nullu homo ène dignu te mentovare.

Laudato sie, mi' Signore, cum tucte le tue creature,
spetialmente messer lo frate sole,
lo qual' è iorno, et allunmini noi per lui.
Et ellu è bellu e radiante cum grande splendore :
de te, Altissimo, porta significatione.

Laudato si', mi' Signore, per sora luna e le stelle :
in celu l'ài formate clarite et pretiose et belle

Très Haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi louanges, gloire, honneur et toute bénédiction.
à toi seul ils conviennent, ô Très Haut,
et aucun homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière.
Et il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.

Laudato si', mi' Signore, per frate vento
et per aere et nubilo et sereno et onne tempo,
per lo quale a le tue creature dài sustentamento.

Laudato si', mi' Signore, per sor'aqua
la quale à multo utile et humile et pretiosa et casta.

Laudato si', mi' Signore, per frate focu,
per lo quale ennallumini la nocte :
ed ello è bello et jocundo et robustoso et forte.

Laudato si', mi' Signore, per sora nostra matre terra,
la quale ne sustenta et governa,
et produce diversi fructi con coloriti fiori et herba.

Laudato si', mi' Signore, per quelli che perdonano
per lo tuo amore
et sostengo infirmitate et tribulatione.

Beati quelli ke 'l sosterrano in pace,
ka da te, Altissimo sirano incoronati.

Laudato si', mi' Signore, per sora nostra morte
corporale,
da la quale nullu homo vivente pò skappare :
guai a quelli ke morrano ne le pecata mortali ;
beati quelli ke trovarà ne le tue sanctissime voluntati,
ka la morte secunda no'l farà male.

Laudate e benedicete mi' Signore et rengratiate
e serviateli cum grande humilitate.

Ballatetta (*Rime*, 1283 ?)
(Guido Cavalcanti, 1250-1300
(Enr. : Palladini/Gargano, *Poesia in musica*, 1994)

Perch'i' no spero di
tornar giammai,
ballatetta, in Toscana,
va ttu, leggera e piana,
dritt' a la donna mia,
che per sua cortesia
ti farà molto onore.
Tu porterai novelle di sospiri
pien' e di doglie e di molta paura ;
ma guarda che persona non ti miri
che sia nemica di gentil natura :
che certo per la mia disaventura
tu saresti contesa,
tanto da llei ripresa
che mi sarebbe angoscia,
dopo la morte, poscia,
pianto e novel dolore.

Tu senti, ballatetta, che la morte
mi stringe sì, che vita m'abbandona ;
e senti come **'l** cor si sbatte forte
per quel che ciascun spirito ragiona.
Tanto è distrutta già la mia persona,
ch'i' non posso soffrire.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,
et pour l'air et les nuages, pour l'azur calme et tous
les temps, par lesquels tu donnes soutien à tes
créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,
qui est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
par qui tu éclaires la nuit :
et il est beau et joyeux et robuste et fort.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la
terre, qui nous porte et nous nourrit,
et produit divers fruits, des fleurs colorées et des
herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui
pardonnent par amour pour toi
et supportent maladies et tribulations.

Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort
corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper :
malheur à ceux qui mourront en état de péché
mortel ;
bienheureux ceux qu'elle surprendra faisant tes très
saintes volontés,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.
Louez et bénissez mon Seigneur et remerciez-le,
et servez-le en toute humilité.

Puisque m'a fui l'espoir de revenir jamais,
petite ballade, en Toscane,
toi, va-t'en, légère et affable
tout droit chez ma dame,
qui, dans sa courtoisie
te fera beaucoup d'honneur.
Tu porteras des nouvelles pleines
de soupirs, de douleur et de grande crainte ;
mais veille à ce que personne ne te voie
qui soit ennemi de la noble nature :`
car certainement à cause de ma condition
malheureuse
tu serais repoussée,
et par elle si blâmée
que j'en aurais de l'angoisse,
et même après ma mort
chagrin et nouvelle douleur.

Tu sens, petite ballade, que la mort
m'étreint déjà tant que la vie
m'abandonne ;
et tu sens que mon cœur bat très fort
parce que chacun de mes esprits veut parler.
Si détruite est déjà ma personne
que je ne parviens plus à résister.

Se tu mi vuoi servire,
mena l'anima teco
- molto di ciò ti preco -,
quando uscirà del core.

Dè, ballatetta, a la tu'amistate
quest'anima che trema raccomando :
menala teco, nella tua pietate,
a quella bella donna a cu' ti mando.
Dè, ballatetta, dille sospirando,
quando le se' presente : .
«Questa vostra servente
vien pe' ristar con voi ;
partit'è da ccolui
che fu servo d'Amore».
Tu, voce sbigottita e deboletta
ch'esci piangendo de lo cor dolente, .
coll' anima e con questa ballatetta
va' ragionando della strutta mente.
Voi troverete una donna piacente,
di sì dolce intelletto
ch' e' vi sarà diletto
davanti starle ognora.
Anima, e tu l'adora
sempre, nel su' valore.

S'i'fosse fuoco
(Cecco Angiolieri, 1260-1303
Musica : Fabrizio De André,
***Fabrizio De André*, Volume III, 1969)**

S'i' fosse fuoco, ardereï il mondo ;
s'i' fosse vento, lo tempestarei ;
s'i' fosse acqua, i' l'annegherei ;
s'i' fosse Dio, mandereil' en profondo ;

s'i' fosse papa, allor serei giocondo,
ché tutti cristïani imbrigarei,
s'i' fosse 'mperator, ben lo farei :
a tutti tagliarei lo capo a tondo.

S'i' fosse morte, andarei a mi' padre ;
s'i' fosse vita, non starei con lui :
similmente faria da mi' madre.

S'l' fosse Cecco, com'i' sono e fui,
torrei le donne giovani e leggiadre :
le zoppe e vecchie lasserei altrui.

Si tu veux me servir,
prends mon âme avec toi
- je t'en prie ardemment -
quand elle sortira de mon corps.

Oh, petite ballade, à ton amitié
je recommande cette âme qui tremble :
conduis-la avec toi dans ta grande pitié,
vers cette belle dame à qui je t'envoie.
Oh, petite ballade, dis-lui en soupirant
lorsque tu seras près d'elle :
« Voici votre servante
qui vient pour rester avec vous ;
ayant quitté celui
qui fut un serviteur d'amour ».
Toi, voix timide et toute faible
qui sort en pleurant de mon cœur souffrant,
par mon âme et par ma ballade
parle-lui d'un esprit que la mort a détruit.
Vous trouverez une femme plaisante,
d'une si douce intelligence
que vous aurez plaisir
à demeurer près d'elle.
Et toi, mon âme, adore-la
toujours, comme elle le mérite.

Si j'étais feu, je brûlerais le monde ;
si j'étais vent, je le harcèlerais ;
si j'étais eau, je le noierais ;
si j'étais Dieu, je le ferais s'effondrer ;

si j'étais pape, alors je serais joyeux
car tous les chrétiens, je les mettrais dans le malheur ;`
si j'étais empereur, oui je le ferais :
à tous je couperais net la tête.

Si j'étais la mort, j'irais chez mon père ;
si j'étais la vie, je ne resterais pas avec lui ;
je ferais de même avec ma mère.

Si j'étais Cecco, comme je suis et fus,
je me prendrais les femmes jeunes et charmantes :
les boiteuses et les vieilles, je les laisserais aux autres.

CHI NON E' INNAMORATO

(Lorenzo De' Medici 1449-1492
Musica : Palladini e Gargano,
***Poesia in musica*, 1994)**

Chi non è innamorato
esca di questo ballo, \
chè sarià fallo a stare in sì bel lato.
'

Se alcuno è qui che non conosca amore
parta di questo loco ;
perch'esser non potria mai gentil core
chi non sente quel foco.
Se alcun ne sente poco,
si le sue fiamme accenda,
che ognun lo intenda ; e non sarà scacciato.

Amor in mezzo a questo ballo stia,
e chi gli è servo intorno.
E, se alcuno ha sospetto o gelosia,
non faccia qui soggiorno ;
se non che avrebbe scorno.
Ognun ci si innamori,
o esca fuori del loco tanto onorato.

Se alcuna per vergogna si ritiene
di non s'innamorare,
vergognerassi s'ella pensa bene,
più tosto a non lo fare ;
non è vergogna amare
chi di servirti agogna
saria vergogna chi gli fussi ingrato.

Se alcuna ce ne fussi tanto vile,
che lasci per paura,
pensi bene che un cor alto e gentile
queste cose non cura.
Non ha dato Natura
tanta bellezza a voi,
acciò che poi sia il tempo male usato.

Que celui qui n'est pas amoureux
sorte de cette danse,
car ce serait une erreur de rester en si belle compagnie.

S'il y a quelqu'un ici qui ne connaît pas l'amour
qu'il parte de ce lieu ;
parce qu'il ne pourrait jamais être un noble cœur
celui qui ne sent pas ce feu.
Si quelqu'un le sent peu,
qu'il allume ses flammes,
afin que chacun le comprenne ; et il ne sera pas chassé.
Que l'amour soit au milieu de ce bal,
et ses esclaves autour de lui.
et si quelqu'un a des soupçons ou de la jalousie
qu'il ne demeure pas ici
il n'en aurait que de la honte.
Que chacun tombe amoureux
ou sorte de ce lieu si honoré.

Si une dame par honte se retient
de tomber amoureuse,
elle en aura honte si elle y
pense bien
de ne pas le faire ;
il n'y a pas de honte à aimer
celui qui désire te servir,
ce serait une honte de ne pas lui céder.

S'il y en avait une qui fût assez vile
pour renoncer à l'amour par peur,
qu'elle pense bien qu'un cœur élevé et noble
ne se soucie pas de ces choses.
La Nature ne vous a pas donné
tant de
beauté
pour que le temps soit ensuite mal employé.

STRAMBOTTO

(Niccolò MACHIAVELLI 1469-1527
Enr. : Palladini / Gargano, ibid.)

lo spero e lo sperar cresce 'l tormento,
io piango et il pianger ciba il lasso core,
io rido et el rider mio non passa drento,
io ardo et l'arsion non par di fare,
Io temo ciò che io veggo e che io sento,
ogni cosa mi dà nuovo dolore :
così sperando, piango, rido et ardo,
e paura ho di ciò che io odo e guardo.

J'espère et l'espérance augmente mon tourment,
Je pleure et mes larmes nourrissent mon cœur las,
je ris et mon rire ne me pénètre pas,
je brûle et ma brûlure ne transparaît pas.
Je crains ce que je vois et ce que je sens,
tout me donne de nouvelles souffrances ;
ainsi en espérant, je pleure, je ris et je brûle,
j'ai peur de ce que j'entends, de ce que je regarde.

SCHERZI PER VENTAGLI
(Giuseppe PARINI 1729-1799
Enr. : Palladini/Gargano, Ibid.-

Noi ventagli e voi amanti
tra di noi ci somigliamo.
Or mutati, ora scordati,
or dismessi, ora cercati,
capovolti, raggirati,
ora siamo di moda ed or nol siamo,
come piace a le belle a cui serviamo.
Il tuo bene, il tuo bel foco
fa all'amore in altro loco.
E tu intanto che farai,
per passar questo momento ?
Fatti vento.

De le belle il capo a nuoto
va in un turbin di capricci.
lo movendomi do moto
a quel turbin di capricci :
e così con l'opra mia
impedisco che corrotti
non divengano pazzia.

nell'aria me ne vado.

Plaisanteries pour éventails

Nous les éventails et vous les amants
entre nous, nous nous ressemblons.
Tantôt changés, tantôt oubliés,
tantôt abandonnés, tantôt recherchés,
renversés, malmenés,
tantôt à la mode, tantôt démodés,
comme il plaît aux belles que nous servons.
Ton aimée, la belle pour qui tu brûles,
s'amourache en d'autres lieux.
Et toi, pendant ce temps que feras-tu,
pour passer ce moment ?
Évente-toi.

La tête des belles plonge
dans un tourbillon de caprices.
Moi en m'agitant je mets en mouvement
ce tourbillon de caprices :
et ainsi par mon œuvre
j'empêche que, étant corrompus,
ils ne deviennent folie.

Se tu ti fai monaca
(Enr. : Canzoniere del Lazio,
Quando nascesti tune, 1973)

Se tu ti fai monaca,
in convento te ne vai
io mi faccio prete,
ti vengo a confessà.
Se tu ti fai prete,
mi vieni a confessà
io mi faccio stella
nel cielo me ne vado,
Se tu ti fai stella,
nel cielo te ne vai
io mi faccio luna,
ti vengo a piglià.
Se tu ti fai luna,
mi vieni a piglià
io mi faccio pesce,
nel mare me ne vado.
Se tu ti fai pesce,
nel mare te ne vai
mi faccio pescatore,
ti vengo a pescà.
Se tu ti fai pescatore,
mi vieni a pescà
io mi faccio rosa,
al giardino me ne vado,
Se tu ti fai rosa,
al giardino te ne vai,
mi faccio giardiniere,
ti vengo a coltivà,
Se tu ti fai giardiniere,
mi vieni a coltivà
io mi faccio uccello,

Si tu te fais nonne
et si tu t'en vas au couvent,
moi je me fais prêtre
et je viens te confesser
Si tu te fais prêtre
et si tu viens me confesser,
je me fais étoile
et je m'en vais au ciel.
Si tu te fais étoile
si tu t'en vas au ciel,
moi je me fais lune,
et je viens te prendre.
Si tu te fais lune,
si tu viens me chercher,
moi je me fais poisson,
dans la mer je m'en vais.
Si tu te fais poisson
et dans la mer tu t'en vas,
moi je me fais pêcheur
et je viens te pêcher.
Si tu te fais pêcheur,
si tu viens me pêcher,
moi je me fais rose
je m'en vais au jardin.
Si tu te fais rose
et t'en vas au jardin,
je me fais jardinier,
je viens te cultiver.
Si tu es jardinier,
et viens me cultiver,
moi je me fais oiseau,
et je m'en vais dans l'air.

Se tu ti fai uccello,
nell'aria te ne vai
mi faccio cacciatore,
ti vengo a sparà.
Così destina Iddio,
ci dobbiamo sposà
così destina Iddio,
ci dobbiamo sposà.

Si tu te fais oiseau
si tu t'en vas dans l'air,
Moi je me fais chasseur
et je viens te tirer.
Ainsi Dieu nous destine,
nous devons nous marier,
ainsi Dieu nous destine,
nous devons nous marier.

Er caffettiere filosofo

(G.G. Belli, 1791-1863
Enr. : Palladini, Vita dell'omo, 1975)

L'ommini de sto monno sò ll'istesso
Che vvaghi de caffè nner mascinino :
C'uno prima, uno doppo, e un antro appresso,
Tutti cuanti però vvanno a un distino.

Spesso muteno sito, e ccaccia spesso
Er vago grosso er vago piccinino,
E ss'incarzeno, tutti in zu l'ingresso
Der ferro che li sfraggne in porverino.

E ll'ommini accusì vviveno ar monno
Misticati pe mmano de la sorte
Che sse li ggira tutti in tonno in tonno;

E mmovennose oggnuno, o ppiano, o fforte,
Senza capillo mai caleno a ffonno
Pe ccascà nne la gola de la morte.

Les hommes dans ce monde sont la même chose
que des grains de café dans le moulin :
l'un d'abord, l'autre ensuite, un autre après,
tous vont bien dans le même destin.

Souvent ils changent de plan et souvent
le gros grain chasse le petit
et ils sont tous poussés vers l'entrée
du moulin qui les réduit en poussière.

Et c'est ainsi que les hommes vivent dans le monde,
mélangés par la main du destin
qui les fait tous tourner tous en rond.

Et chacun, en changeant de place, lentement ou vite,
sans jamais rien comprendre, glisse vers le fond
pour s'en aller tomber dans la gueule de la mort.

« 'A vucchella »

versi di Gabriele D'Annunzio (1892)
musica di F.P. Tosti (1904)
Enr. : Roberto Murolo, Napoletana, Vol.

Sì, comm'a nu sciorillo,
tu tiene na vucchella
nu poco pocorillo
appassuliatella.

Oui, comme une petite
fleur,
tu as une petite bouche
un tout petit peu,
un peu fanée.

Meh, dammillo, dammillo,
· è comm 'a na rusella
· dammillo nu vasillo,
· dammillo, Cannetella!

Ah, donne-le moi, donne-le moi,
c'est comme une petite rose
donne-le moi un petit baiser,
donne-le moi, Candidella.

Dammillo e pigliatillo,
nu vaso piccerillo
comm'a chesta vucchella,

che pare na rusella
nu poco pocorillo
appassuliatella ...

Donne-le moi et prends-le toi,
un tout petit baiser,
comme cette petite bouche,

qui semble une petite rose
un tout petit peu,
un peu fanée.

Vecio parlar

(Andrea Zanzotto, 1921-2011
Filò filò e altre poesie, 1981)

Vecio parlar che tu à inte 'l tò saòr
un s'cip del lat de la Eva,
vecio parlar che no so pi,
che me se à descuni
dì par dì 'nte la boca (e no tu me basta);
che tu sé canbià co la me fazha
co la me pèl ano par an ;
parlar porét, da poreti, ma s'cèt
ma fis, ma tòch cofà 'na branca
de fien 'pena segà dal faldin (parché no
bàstetu?) -
noni e pupà i é 'ndati, quei che te cognosséa,
none e mame le é 'ndate, quele che te inventéa,
novo petèl par ogni fiol in fasse,
intra le strussie, i zhighi dei part, la fan e i afanézh.
Girar me fa fastidi, in mèdo a 'ste masiére
de ti, de mi. Dal dent cagnin del tenp
inte'l piat sivanzhi no ghén resta, e manco
de tut i zhimiteri : òe da dirte zhimitero?

L'infinito (1819)

(Giacomo Leopardi, 1798-1537)

Sempre caro mi fu quest'ermo colle
e questa siepe che da tanta parte
dell'ultimo orizzonte il guardo esclude.
Ma sedendo e mirando, interminabili
spazi di là da quella, e sovrumani
silenzi, e profondissima quiete
io nel pensier mi fingo ; ove per poco
il cor non si spaura. E come il vento
odo stormir tra queste piante, io quello
infinito silenzio a questa voce
vo comparando ; e mi sovvien l'eterno,
e le morte stagioni, e la presente
e viva, e il suon di lei. Così tra questa
immensità s'annega il pensier mio
e il naufragar m'è dolce in questo mare

La mia sera

(Giovanni Pascoli, 1855-1912)
Enr. : Palladini / Gargano, Ibid.

Il giorno fu pieno di lampi ;
ma ora verranno le stelle,
le tacite stelle. Nei campi
c'è un breve gre gre di ranelle.
Le tremule foglie dei pioppi
trascorre una gioia leggiera.
Nel giorno, che lampi! che scoppi!
Che pace, la sera !

Si devono aprire le stelle
nel cielo sì tenero e vivo.

Vieux dialecte

Vieux dialecte dont la saveur
contient une goutte du lait
d'Ève,
vieux dialecte que je ne sais
plus,
qui t'es épuisé jour après jour
dans ma bouche (et tu ne me
suffis pas)
qui as changé avec mon visage,
avec ma peau année après année ;
parler pauvre, de pauvres, mais pur,
mais dru, mais dense comme une poignée
de foin qui vient d'être coupé par la faux (pourquoi ne
suffis-tu pas ?).
Grands-pères et pères s'en sont allés, eux qui te
connaissaient,
grands-mères et mères s'en sont allées, elles qui
t'inventaient,
nouveau babil pour chaque enfant dans les langes,
dans les efforts, les cris d'accouchement, la faim, les
nausées.
Aller au milieu de ces décombres
de toi, de moi, me fait mal. De la dent carnassière du
temps,
il ne reste rien dans l'assiette, et moins
que tout les cimetières : dois-je t'appeler cimetière ?

Toujours j'ai aimé cette colline solitaire
et cette haie qui exclut du regard
une telle partie du fond de l'horizon.
Mais m'asseyant et contemplant, d'interminables
espaces au-delà de celle-ci et des silences
surhumains, un calme très profond, j'imagine
en moi-même ; et il s'en faut de peu
que mon cœur ne s'effraie. Et quand j'entends
le vent bruire entre ces plantes,
moi je vais comparant ce silence infini
à cette voix ; et je me souviens de l'éternité,
des mortes saisons, de celle d'aujourd'hui
et de sa musique. Ainsi en cette
immensité s'abîme ma pensée,
et il m'est doux de faire naufrage en cette mer.

Le jour fut plein d'éclairs ;
mais maintenant viendront les étoiles,
les silencieuses étoiles. Dans les champs
il y a le « coa coa » furtif des rainettes.
Les feuilles tremblantes des peupliers,
une joie légère les parcourt.
Dans le jour, que d'éclairs, que de tonnerre !
Quelle paix, le soir !

Les étoiles vont s'ouvrir
dans le ciel si tendre et si vif.

Là, presso le allegre ranelle,
singhiozza monotono un rivo.
Di tutto quel cupo tumulto,
di tutta quell'aspra bufera,
non resta che un dolce singulto
nell'umida sera.

Là, près des joyeuses rainettes,
sanglote monotone un ruisseau.
De tout ce sombre tumulte,
de toute cette âpre tempête,
il ne reste qu'un doux sanglot
dans le soir humide.

E', quella infinita tempesta,
finita in un rivo canoro.
Dei fulmini fragili restano
cirri di porpora e d'oro.
O stanco dolore, riposa !
La nube nel giorno più nera
fu quella che vedo più rosa
nell'ultima sera.

Cette tempête infinie
s'est achevée en un ruisseau chantant.
Des éclairs fragiles il ne reste
que des cirrus de pourpre et d'or.
Oh douleur lasse, repose !
Le nuage le plus noir pendant le jour
fut celui que je vois le plus rose
à la fin du soir.

Che voli di rondini intorno !
Che gridi nell'aria serena!
La fame del povero giorno
prolunga la garrula cena.
La parte, sì piccola, i nidi
nel giorno non l'ebbero intera.
Nè io ... che voli, che gridi,
mia limpida sera !

Quels vols d'hirondelles tout autour !
quels cris dans l'air serein !
La faim du pauvre jour
prolonge leur dîner joyeux.
Leur part, si petite, les nids
ce jour-là, ne l'ont pas eue toute entière.
Moi non plus… Quels vols, quels cris,
mon soir limpide !

Don ... Don ... E mi dicono, Dormi!
mi cantano, Dormi! sussurrano,
Dormi ! bisbigliano, Dormi !
là, voci di tenebra azzurra ...
Mi sembrano canti di culla,
che fanno ch'io torni com'era ...
sentivo mia madre ... poi nulla ...
sul far della sera.

Ding…dong… Et elles me disent : Dors !
Elles me chantent : Dors ! Elles murmurent :
Dors ! Elles chuchotent : Dors !
là, les voix de ces ténèbres bleues…
Je crois entendre des berceuses
qui me font redevenir comme j'étais …
J'entendais ma mère … puis plus rien…
à la tombée du soir.

La signorina Felicita, ovvero la Felicità

(Guido Gozzano, 1883-1916
I colloqui, 1909)

Signorina Felicita, a quest'ora
scende la sera nel giardino antico
della tua casa. Nel mio cuore amico
scende il ricordo. E ti rivedo ancora
e Ivrea rivedo e la cerulea Dora
e quel dolce paese che non dico.

Signorina Felicita, è il tuo giorno!
A quest'ora che fai? Tosti il caffè:
e il buon aroma si diffonde intorno?
O cuci i lini e canti e pensi a me,
a l'avvocato che non fa ritorno?
E l'avvocato è qui: che pensa a te.

Pensa i bei giorni d'un autunno addietro,
Vill'Amarena a sommo dell'ascesa
coi suoi ciliegi e con la sua Marchesa
dannata, e l'orto dal profumo tetro
di busso, e i cocci innumeri di vetro
sulla cinta vetusta, alla difesa...

Mademoiselle Felicita, ou : Le Bonheur

Mademoiselle Felicita, à cette heure,
le soir descend dans le jardin ancien
de ta maison. Dans mon cœur d'ami
descend le souvenir. Et je te revois encore,
et je revois Ivrée et la Dora bleutée
et ce doux pays que je ne nomme pas.

Mademoiselle Felicita, ce jour t'appartient !
À cette heure, que fais-tu ? Fais-tu griller le café ?
Et son bon arôme se répand-il alentour ?
Ou bien couds-tu le lin, chantes-tu et penses-tu à moi,
à l'avocat qui ne revient pas ?
Et l'avocat est là : et il pense à toi.

Il pense aux beaux jours d'un automne passé,
Villa Amarena, au sommet de la montée,
avec ses cerisiers, avec sa Marquise
damnée, et le potager au parfum sombre
de buis, et ses innombrables tessons de verre
sur le mur d'enceinte vétuste, veillant à sa défense

Vill'Amarena ! Dolce la tua casa
in quella grande pace settembrina!
La tua casa che veste una cortina
di granoturco fino alla cimasa :
come una dama secentista, invasa
dal Tempo, che vestì da contadina.

Bell'edificio triste inabitato !
Grate panciute, logore contorte !
Silenzio ! Fuga delle stanze morte !
Odore d'ombra! Odore di passato !
Odore d'abbandono desolato !
Fiabe defunte delle sovrapporte !

Villa Amarena ! Douce est ta maison
dans cette grande paix de septembre !
Ta maison qui revêt un rideau
de maïs jusques à la cimaise :
comme une dame au dix-septième siècle,
envahie par le temps, vêtue en paysanne.

Bel édifice triste et inhabité !
Grilles pansues, rongées et contournées !
Silence ! Enfilade des pièces mortes !
Odeur d'ombre ! Odeur de passé !
Odeur d'abandon désolé !
Fables défuntes des dessus de portes !

I FIUMI

Cotici il 16 agosto 1916
(Giuseppe Ungaretti, 1888-1970)
***L'Allegria*, 1931**

Mi tengo a quest'albero mutilato
abbandonato in questa dolina
che ha il languore
di un circoprima
prima o dopo lo spettacolo
e guardo
il passaggio quieto
delle nuvole sulla luna.

Stamani mi sono disteso
in un'urna d'acqua
e come una reliquia
ho riposato

L'Isonzo scorrendo
mi levigava
come un suo sasso
Ho tirato su
le mie quattro ossa
e me ne sono andato
come un acrobata
sull'acqua

Mi sono accoccolato
vicino ai miei panni
sudici di guerra
e come un beduino
mi sono chinato a ricevere
il sole

Questo è l'Isonzo
e qui meglio
mi sono riconosciuto
una docile fibra
dell'universo

Il mio supplizio
è quando
non mi credo
in armonia

Je me tiens à cet arbre mutilé
abandonné dans cette doline
qui a la langueur
d'un cirque
avant ou après le spectacle
et je regarde
le passage tranquille
des nuages sur la lune.

Ce matin je me suis étendu
dans une urne d'eau
et comme une relique
j'ai reposé

L'Isonzo en coulant
me lissait
comme un de ses cailloux
J'ai relevé
mes pauvres os
et je m'en suis allé
comme un acrobate
sur l'eau

Je me suis accroupi
près de mes vêtements
sales de guerre
et comme un bédouin
je me suis incliné pour recevoir
le soleil

Celui-ci est l'Isonzo
où je me suis le mieux
reconnu
une fibre docile
de l'univers

C'est pour moi un supplice
quand
je crois
ne pas être en harmonie

Ma quelle occulte
mani
che m'intridono
mi regalano
la rara
felicità

Ho ripassato
le epoche
della mia vita
Questi sono
i miei fiumi
Questo è il Serchio
al quale hanno attinto
duemil'anni forse
di gente mia campagnola
e mio padre e mia madre.
Questo è il Nilo
che mi ha visto
nascere e crescere
e ardere d'inconsapevolezza
nelle distese pianure
Questa è la Senna
e in quel suo torbido
mi sono rimescolato
e mi sono conosciuto
Questi sono i miei fiumi
contati nell'Isonzo
Questa è la mia nostalgia
che in ognuno
mi traspare
ora ch'è notte
che la mia vita mi pare
una corolla
di tenebre

Mais ces mains
occultes
qui me pétrissent
me font don
de la rare
félicité

J'ai reparcouru
les époques
de ma vie
Voici
mes fleuves
Celui-ci est le Serchio
où a puisé
deux mille ans peut-être
ma famille paysanne
et mon père et ma mère
Celui-ci est le Nil
qui m'a vu
naître et grandir
et brûler d'inconscience
dans les vastes plaines
Celui-ci est la Seine
et dans ses eaux troubles
je me suis agité
et je me suis connu
Ceux-ci sont mes fleuves
comptés dans l'Isonzo
Voilà ma nostalgie
qui en chacun
transparaît à mes yeux
maintenant qu'il fait nuit
et que ma vie m'apparaît
comme une corolle
de ténèbres.

The cats will know …

(Cesare Pavese, 1908-1950
***Verrà la morte e avrà i tuoi occhi*, 1950**
Enr. : Palladini et Gargano, op. cit.)

Ancora cadrà la pioggia
sui tuoi dolci selciati,
una pioggia leggera
come un alito o un passo.
Ancora la brezza e l'alba
fioriranno leggere
come sotto il tuo passo,
quando tu rientrerai.

Tra fiori e davanzali
i gatti lo sapranno.

Ci saranno altri giorni,
ci saranno altre voci.
Sorriderai da sola.
I gatti lo sapranno.
Udrai parole antiche

La pluie tombera encore
sur tes doux pavés
une pluie légère
comme un souffle ou un pas.
La brise et l'aube
fleuriront encore légèrement
comme sous ton pas
quand tu rentreras.
.
Entre fleurs et balcons
les chats le sauront.

Il y aura d'autres jours
il y aura d'autres voix
tu souriras toute seule
Les chats le sauront.
Tu entendras des mots anciens

parole stanche e vane
come i costumi smessi
delle feste di ieri.

Tra fiori e davanzali
i gatti lo sapranno.

(Non chanté par Palladini :
Farai gesti anche tu.
risponderai parole,
viso di primavera,
farai gesti anche tu.

I gatti lo sapranno,
viso di primavera ;
e la pioggia leggera,
l'alba color giacinto,
che dilaniano il cuore
di chi più non ti spera,
sono il triste sorriso
che sorridi da sola.
Ci saranno altri giorni,
altre voci e risvegli.
Soffriremo nell'alba,
viso di primavera.)

Amai
(Umberto Saba, 1883-1957
Enr. : Palladini, Ibid.)

Amai trite parole che non uno osava.
M'incantò la rima fiore-amore,
la più antica difficile del mondo.
Amai la verità che giace al fondo
quasi un sogno obliato, che il dolore
riscopre amica. Con paura il cuore
le si accosta, che più non l'abbandona.

Cancello
Franca Fiorentin (1956-)
(Ancore nel tempo,1999)

Pennelli d'autunno
colorano le foglie stanche
Lente s'adagiano
ad arrossire il sentiero
tappeti d'erba
srotolano i miei passi
un cancello chiuso
mi ferma
costringe i pensieri
a fantasmi lontani
odore di ferro
mi impregna le mani
mormora il vento
le ultime chiacchiere
alle foglie più pigre
Di là si staglia

des mots las et vains
comme les vieux habits
des fêtes d'hier.

Entre fleurs et balcons
les chats le sauront

Tu feras des gestes toi aussi
tu répondras des mots,
visage de printemps,
tu feras des gestes toi aussi.

Les chats le sauront,
visage de printemps ;
et la pluie légère,
l'aube couleur de jacynthe,
qui déchirent le cœur
de celui qui n'a plus d'espoir,
sont le triste sourire
que tu souris toute seule.
Il y aura d'autres jours,
d'autres voix, d'autres réveils,
nous souffrirons dans l'aube,
visage de printemps

J'ai aimé des mots ressassés que personne n'osait
Je fus enchanté par la rime fleur-amour,
la plus vieille et difficile du monde.
J'ai aimé la vérité qui gît au fond,
presque un rêve oublié, que la douleur
redécouvre comme une amie. Avec crainte mon coeur
s'approche d'elle, qui ne l'abandonne plus.

Des pinceaux d'automne
colorent les feuilles lasses
Lentement elles s'allongent
pour rougir le sentier
des tapis d'herbes
déroulent mes pas
un portail clôt
m'arrête
m'oblige à penser
à des fantômes lointains
l'odeur de fer
imprègne mes mains
le vent murmure
les derniers bavardages
aux feuilles les plus paresseuses.
Là-bas se détache

vivo il pendio
il fascino della natura
irresistibile
mi burla e mi chiama
Lascio estranee finzioni
mi vesto di corteccia
si snodano i miei rami
un merlo tranquillo si posa
affiorano radici
vecchi cancelli si aprono

Solo andata

(Erri De Luca, 1950-)
***Solo andata*, 2005)**

Mani mi hanno afferrato, doganieri del nord,
guanti di plastica e maschera alla bocca.

Separano i morti dai vivi, ecco il raccolto del mare,
mille di noi rinchiusi in un posto da cento.

Italìa, Italìa, è questa l'Italìa ?
Hanno buona parola per il loro paese, vocali piene d'aria.

« Si dice Itàlia e questa è una sua isola
di capperi, di pesca e di noialtri chiusi ».

Non so che cosa è isola, chiedo e risponde :
« Terra che sta piantata in mezzo al mare ».

E non si muove ? « No, è terra prigioniera delle onde,
come noi del recinto ». Isola non è arrivo.

*****

Coro
Siamo gli innumerevoli, raddoppio a ogni casa di scacchiera
lastrichiamo di scheletri il vostro mare per camminarci sopra.

Non potete contarci, se contati aumentiamo
figli dell'orizzonte, che ci rovescia a sacco.

Siamo venuti scalzi, invece delle suole,
senza sentire spine, pietre, code di scorpioni.

Nessuna polizia può farci prepotenza
più di quanto già siamo stati offesi.

Faremo i servi, i figli che non fate,
nostre vite saranno i vostri libri d'avventura.

Portiamo Omero e Dante, il cieco e il pellegrino,
l'odore che perdeste, l'uguaglianza che avete sottomesso.

vivement la pente
le charme de la nature
irrésistible
se moque de moi et m'appelle
Je quitte des fictions étrangères
je me revêts d'écorce
mes branches se dénouent
un merle tranquille se pose
des racines affleurent
de vieux portails s'ouvrent.

Aller simple

Des mains m'ont saisi, douaniers du nord
gantés de plastique et masques sur la bouche
Ils séparent les vivants des morts, voici la récolte de la mer,
mille compatriotes enfermés dans un lieu prévu pour cent.
Italià, Italià, c'est ça l'Italie ?
ils ont un doux mot pour leur pays, des voyelles qui respirent.
« On dit Itàlia et ici c'est une de ses îles
une île de câpriers, de pêche et où nous autres sommes enfermés ».
Je ne sais pas ce que veut dire île ; à ma question il répond :
« une terre plantée là au milieu de la mer ».

Et elle ne bouge pas ? « Non, c'est une terre prisonnière des vagues,
comme nous qui sommes reclus ». Île ne veut pas dire arrivée.
Chœur
Nous sommes les innombrables, doublant notre nombre à chaque case d'échiquier
Nous pavons votre mer de squelettes pour marcher dessus.
Vous ne pouvez pas nous compter, si nous sommes comptés nous augmentons,
fils de l'horizon qui nous déverse comme un chalut.
Nous sommes venus pieds-nus, au lieu d'avoir des semelles, sans sentir d'épines, de pierres, de queues de scorpions.

Aucune police ne peut ne peut nous offenser
plus que nous l'avons déjà été.
Nous serons vos domestiques, nous ferons les enfants que vous ne faites pas,
Nos vies seront vos livres d'aventure.

Nous portons Homère et Dante, l'aveugle et l'homme errant,
l'odeur que vous avez perdue, l'égalité que vous avez asservie.

Cosa sono le nuvole

(Pier Paolo Pasolini, 1922-1973
Enr. : Domenico Modugno, nel film
Capriccio all'italiana, 1967)

Che io possa esser dannato
se non ti amo
e se così non fosse
non capirei più niente
tutto il mio folle amore
lo soffia il cielo
lo soffia il cielo
così

ah ma l'erba soavemente delicata
di un profumo che dà gli spasimi
ah tu non fossi mai nata
tutto il mio folle amore
lo soffia il cielo
lo soffia il cielo
così

il derubato che sorride
ruba qualcosa al ladro
ma il derubato che piange
ruba qualcosa a se stesso
perciò io vi dico
finché sorriderò
tu non sarai perduta

ma queste son parole
e non ho mai sentito
che un cuore, un cuore affranto
si cura
l'unico e tutto il mio folle amore
lo soffia il cielo
lo soffia il cielo
così

Oltre il ponte

(Italo Calvino, 1923-1985
Musique de Sergio Liberovici, 1959,
Interprète : Piero Buttarelli per *Cantacronache*)

O ragazza dalle guance di pesca,
o ragazza dalle guance d'aurora,
io spero che a narrarti riesca
la mia vita all'età che tu hai ora.
Coprifuoco : la truppa tedesca
la città dominava. Siam pronti.
Chi non vuole chinare la testa
con noi prenda la strada dei monti.

Avevamo vent'anni e oltre il ponte
oltre il ponte che è in mano nemica
vedevam l'altra riva, la vita,
tutto il bene del mondo oltre il ponte.
tutto il bene avevamo nel cuore,
a vent'anni la vita oltre il ponte
oltre il fuoco comincia l'amore.

Que je puisse être damné
si je ne t'aime pas
et si ce n'était pas ainsi
je ne comprendrais plus rien
tout mon fol amour
c'est le ciel qui le souffle
c'est le ciel qui le souffle
ainsi.

Ah, mais l'herbe suave et délicate
d'un parfum qui donne des frissons !
Ah toi si tu n'étais jamais née !
tout mon fol amour
c'est le ciel qui le souffle
c'est le ciel qui le souffle
ainsi.

Celui qui est volé et qui sourit
vole quelque chose au voleur
mais celui qui est volé et qui pleure
vole quelque chose à lui-même
c'est pourquoi je vous dis
tant que je sourirai
tu ne seras pas perdue.

Mais ce sont là des mots
et je n'ai jamais senti
qu'un cœur, un cœur brisé
se soigne
mon unique et tout mon fol amour
c'est le ciel qui le souffle
c'est le ciel qui le souffle
ainsi.

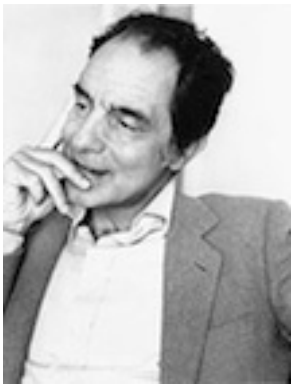
De l'autre côté du pont

Oh jeune fille aux joues de pêche,
Oh jeune fille aux joues d'aurore,
j'espère arriver à te raconter
ma vie à l'âge que tu as maintenant.
Couvre-feu : la troupe allemande
dominait la ville. Nous sommes prêts,
Que celui qui ne veut pas pencher la tête
prenne avec nous la route des montagnes.

Nous avions vingt ans et de l'autre côté du pont
de l'autre côté du pont qui est aux mains de l'ennemi
nous voyions l'autre rive, la vie,
tout le bien du monde de l'autre côté du pont.
Nous avions tout le bien dans le cœur,
à vingt ans la vie est de l'autre côté du pont,
au-delà du feu commence l'amour.

Silenziosi sugli aghi di pino,
su spinosi ricci di castagna,
una squadra nel buio mattino
discendeva l'oscura montagna.
La speranza era nostra compagna
assaltar caposaldi nemici
conquistandoci l'armi in battaglia
scalzi e laceri eppure felici.
Avevamo vent'anni e oltre il ponte...
Non è detto che fossimo santi,
l'eroismo non è sovrumano,
corri, abbassati, dài, balza avanti,
ogni passo che fai non è vano.
Vedevamo a portata di mano,
dietro il tronco, il cespuglio, il canneto,
l'avvenire d'un mondo più umano
e più giusto, più libero e lieto.
Avevamo vent'anni e oltre il ponte ...
Ormai tutti han famiglia, hanno figli,
che non sanno la storia di ieri.
Io son solo e passeggio tra i tigli
con te, cara, che allora non c'eri.
E vorrei che quei nostri pensieri,
quelle nostre speranze d' allora,
rivivessero in quel che tu speri,
o ragazza color dell'aurora.
Avevamo vent'anni e oltre il ponte...

Silencieux sur les aiguilles de pin,
sur d'épineuses bogues de châtaigne
une brigade dans le matin sombre
descendait l'obscure montagne.
L'espérance était notre compagne
attaquer des points d'appui ennemis
en conquérant nos armes dans la bataille,
pieds nus et déchirés et pourtant heureux.
Nous avions vingt ans et de l'autre côté du pont…
Il n'est pas dit que nous étions des saints,
l'héroïsme n'est pas surhumain,
cours, baisse-toi, allez, bondis en avant,
chaque pas que tu fais n'est pas vain.
Nous voyions à portée de main,
derrière le tronc, le buisson, la cannaie
l'avenir d'un monde plus humain
et plus juste, plus libre et plus joyeux.
Nous avions vingt ans et de l'autre côté du pont…
Désormais tous ont de la famille, ont des enfants,
qui ne connaissent pas l'histoire d'hier.
Je suis seul et je me promène dans les tilleuls
avec toi, ma chérie, qui alors n'y étais pas.
Et je voudrais que nos pensées,
que nos espérances d'alors
revivent en ce que tu espères,
oh jeune fille couleur de l'aurore.
Nous avions vingt ans et de l'autre côté du pont…



Ci-dessus : Italo Calvino ; Fontaine de Vaucluse.
À droite : Pétrarque et Laure ; Louis Carrogis (Carmontelle), *Mozart avec son père et Maria Anna,* 1763, Londres.